

le moulin n'avait si bien travaillé. La brise soufflait et les vergues décrivaient de vastes cercles à travers l'espace, tandis que la meule haletait, entraînée avec force sur elle-même : Et mac, mac, mac ! et mac, mac, mac !

Matau, sur les entrefaites, chantait, assis à sa fenêtre, dans un rayon de soleil ; il chantait, comme s'il avait eu l'âme dans la joie, et il répétait son habituel refrain :

*Ma Francès ir velin avel
ha ean e gav hir é amzer.”
“Voilà que Françoise est au moulin à vent.
et le temps lui semble long !*

“Comment ? Le temps te semble long compère, lui dit soudain une voix d'en bas. Si tu veux, nous allons le raccourcir, en réglant nos comptes.”

Le Diable était là, les yeux luisants, l'air narquois et triomphant du chasseur qui se figure tenir déjà sa proie. A travers sa petite toque rouge ressortaient ses cornes pointues et l'on reconnaissait, à travers ses chaussures, la forme de ses pieds fourchus.

Matau ôta son bonnet et salua. Il n'avait pas perdu contenance, loin de là, car il avait son idée de derrière la tête. Les meuniers ont tant de tours dans leur sac.

“Régler nos comptes ! répliqua-t-il, Oh ! oui très volontiers. Je prétends être en effet débiteur consciencieux. Mais il ne faut jamais aller plus vite que le coche. Chaque chose en son temps. Vous aurez mon âme, quand l'heure aura sonné. Or nous sommes seulement au commencement de la journée et vous m'êtes encore redevable de quelques heures. Soufflez, maître, soufflez de toute la force de vos poumons. Je veux que le moulin du Ruello fête mon départ, en travaillant avec plus d'ardeur que jamais, et que les gens du pays conservent de moi le souvenir d'un homme favorisé par la chance jusqu'au dernier jour.”

Messire Satanas se posta face aux vergues, et là, gonflant ses joues, il se mit à souffler. Les longs bras du moulin accé-